

mations transmises par les populations de la forêt et nous mettons au point des procédés d'extraction. Les matériaux obtenus sont ensuite confiés au département de biomédecine, qui étudie leurs possibles applications biologiques", détaille-t-il.

Le chercheur saisit un bain de bouche et de petits films buccaux, mis au point à partir du principe actif du jambu, une herbe aromatique très présente dans des plats autochtones et connue pour engourdir la langue. "Chez les patients atteints d'un cancer, la chimiothérapie peut assécher les glandes salivaires et provoquer des aphtes. Ces produits, naturels et sans contre-indications, stimulent la salivation et les patients retrouvent une salivation normale." Des études sont aussi en cours pour évaluer le potentiel anticancéreux du jambu, notamment pour le cancer de l'estomac.

"Maintenir la forêt sur pied"

Il montre ensuite une poudre de muruci, un petit fruit rond et jaune, "vendu pour presque rien au marché Ver-O-Peso" et dont la pulpe sert à faire des jus et des sorbets. "On a découvert qu'il contenait de la lutéine, qui peut servir à limiter les problèmes de vision quand on vieillit."

Grâce à un procédé utilisant du dioxyde de carbone comme "solvant vert", le laboratoire obtient des extraits plus riches en composés bioactifs et de qualité supérieure à ceux produits avec des méthodes classiques, qui peuvent laisser des résidus ou dégrader les cellules. Cette technologie élargit considérablement le champ des recherches. "Nous n'avons donc pas besoin de grandes quantités de matière première", souligne le chercheur. La forêt suffit, il faut juste encourager ceux qui y vivent à la maintenir sur pied." Une approche qui renforcerait la bioéconomie locale, mise en avant par le Brésil lors de la Cop 30.

Mais le chemin reste long: selon le think tank brésilien Instituto Escolhas, le marché mondial des médicaments à base de plantes a atteint 216,4 milliards de dollars entre 2022 et 2023, dont seulement 0,1% provenant du Brésil, pourtant détenteur de la plus grande biodiversité au monde. En 2024, le gouvernement a annoncé un investissement de 44 millions de réais (7,2 millions d'euros) pour élargir l'accès aux traitements phytothérapeutiques dans le système public de santé.

Le professeur Raul de Carvalho Júnior conclut, avec une certaine émotion: "Je n'ai aucun doute que l'Amazonie renferme les médicaments du futur, d'autant plus que beaucoup de ses plantes n'ont pas encore été identifiées. Je mourrai sans connaître 1% de ce qu'elle abrite."

Investir dans la santé rapporterait gros, en plus de sauver des vies

Environnement Selon l'Onu, rendre nos sociétés durables entraînerait des gains de 100 000 milliards annuels d'ici 2100.

Les principales crises environnementales mondiales s'aggravent, se renforcent mutuellement et doivent être résolues de manière conjointe, ce qui éviterait des millions de morts et rapporterait gros sur le plan économique, souligne mardi le dernier rapport sur l'environnement mondial (Geo-7) du Programme des Nations unies pour l'environnement (Pnue). Ce rapport est le fruit du travail de 287 scientifiques de 82 pays et est présenté comme "l'évaluation la plus complète de l'environnement mondial jamais réalisée". Selon le rapport, les quatre principales crises environnementales actuelles, à savoir les changements climatiques, le déclin de la biodiversité, la pollution et la dégradation des sols, s'aggravent. "Rien ne va dans la bonne direction au niveau mondial. Les rares succès survenus l'ont été au niveau local", constate Robert Watson, ancien président du Giec et de la Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité (Ipbes).

Accélération

Pire, le rythme de la détérioration semble s'accélérer. Le fait que les dix années les plus chaudes jamais enregistrées soient survenues au cours de la dernière décennie suggère, par exemple, un réchauffement climatique plus rapide que ce que les modèles avaient prévu, souligne Robert Watson. Le rythme du déclin de la biodiversité s'accélère également. Ces dégâts environnementaux et climatiques coûtent déjà des milliers de milliards de dollars par an. Les coûts des dommages sanitaires dus à la pollution de l'air s'élevaient à eux seuls à quelque 8 100 milliards de dollars en 2019, soit 6,1 % du PIB mondial. Sans parler du lourd tribut humain: on estime la pollution responsable de neuf millions de morts prématurées chaque année dans le monde. Une transformation profonde et rapide de nos socié-

tés et de nos économies, pour les rendre durables, permettrait des gains économiques dès la moitié du siècle et ceux-ci augmenteraient pour atteindre 20 000 milliards de dollars par an d'ici 2070 et jusqu'à 100 000 milliards annuels à la fin du siècle.

Opposition des États-Unis

Ces approches se basent pour l'une sur des changements comportementaux (réduction de la consommation) et pour l'autre sur l'innovation technologique et des gains d'efficacité. Mais dans tous les cas, des "transformations radicales", portées par un effort collectif des politiques, des entreprises, des ONG et de la société civile, sont jugées nécessaires. Selon le rapport, en investissant dans la durabilité, neuf millions de morts prématurées pourraient être évitées, 200 millions de personnes pourraient sortir de la malnutrition et 100 millions de l'extrême pauvreté, d'ici 2050.

Pour la première fois, le rapport ne comporte pas de "résumé à l'intention des décideurs", en raison d'un désaccord entre pays.

Les investissements nécessaires pour atteindre la neutralité carbone en 2050 et financer la conservation et la restauration de la biodiversité sont quant à eux estimés à 8 000 milliards de dollars par an jusqu'à 2050. "Le coût de l'action est moins élevé que le coût de l'inaction", résume le P. Watson.

Mais pour la première fois, le rapport ne comporte pas de "résumé à l'intention des décideurs", en raison d'un désaccord entre pays. L'Arabie saoudite et les États-Unis, deux gros producteurs d'hydrocarbures, se sont opposés aux références à la sortie des énergies fossiles. D'autres pays étaient opposés à des passages sur le genre ou les subventions néfastes pour l'environnement. "On aimerait certainement espérer que cela ne crée pas un précédent pour d'autres processus", a déclaré la directrice du Pnue, Inger Andersen.

Ces nouvelles difficultés font suite à l'échec à parvenir à un traité pour limiter la pollution plastique,

ainsi qu'à celui des négociations sur la décarbonation des navires à l'Organisation maritime internationale (OMI), sous la pression des États-Unis. La Cop 30 s'est pour sa part achevée le 22 novembre par un modeste consensus sur l'action climatique, mais sans la feuille de route de sortie des énergies fossiles espérée par certains pays. (AFP)

Record climatique en vue

2025 devrait être la deuxième année la plus chaude, ex aequo avec 2023

Anomalie. L'année 2025 est en passe de devenir la deuxième année la plus chaude jamais enregistrée, à égalité avec 2023, selon l'observatoire européen Copernicus. "L'anomalie de température moyenne mondiale pour la période de janvier à novembre 2025 est de 0,60 °C au-dessus de la moyenne de 1991-2020, ou 1,48 °C au-dessus de la référence préindustrielle de 1850-1900". Soit avant que le climat ne se réchauffe durablement sous l'effet de l'activité humaine.

L'année 2025 présente un niveau identique à celui de 2023, en attendant le bilan complet annuel, qui pourrait donc placer 2025 derrière le record historique de température établi en 2024.

À l'échelle mensuelle, novembre 2025 a été le troisième mois de novembre le plus chaud de l'histoire après 2023

et 2024, avec une température moyenne à la surface du globe de 14,02 °C. Ce mois "a été marqué par plusieurs phénomènes météorologiques extrêmes, notamment des cyclones tropicaux en Asie du Sud-Est, qui ont provoqué des inondations catastrophiques à grande échelle et causé des pertes humaines".

Le dérèglement climatique généré par l'activité humaine rend les phénomènes météorologiques extrêmes plus fréquents, plus meurtriers et plus destructeurs. Selon Copernicus, la moyenne des températures sur la période entre 2023 et 2025 pourrait par ailleurs dépasser 1,5 °C de plus par rapport à la période préindustrielle, pour la première fois sur une échelle de temps de trois ans.

"Ces bornes ne sont pas abstraites: elles reflètent l'accélération du changement climatique, et le seul moyen d'atténuer la hausse future des températures est de réduire rapidement les émissions de gaz à effet de serre", a souligné la climatologue de Copernicus Samantha Burgess. (AFP)